

ce soin, les anciens n'eurent que des idées très-imp parfaites qu'ils ne purent transmettre : on s'est depuis attaché à décrire les plantes avec exactitude, à les comparer, à les réduire en genres établis sur les parties de la fructification. Tournefort fut un de ceux qui se distinguèrent le plus par ce travail, & dans la grande multitude d'objets qui composent le système végétal, il est difficile de ne point s'égarer, à moins qu'on ne les dispose suivant un ordre, une méthode qui puisse en faciliter l'étude.

MÉTHODE BOTANIQUE.

§ La méthode botanique (*methodus plantarum, systema vegetabilium*) dispose les plantes, les rapproche suivant certaines convenances ou ressemblances que l'on exprime au moyen d'une notion générale & applicable à toutes ; sans cependant qu'on doive regarder cette notion fondamentale, comme un principe absolu & invariable qui ne puisse souffrir aucune exception.

Tant qu'on ne s'attacha point à rassembler les plantes, à les comparer, à les étudier de manière à tirer de leurs rapports des lumières qui pussent nous aider à les appercevoir nettement & à les mieux connoître, la Botanique ne fit aucun progrès. Ainsi, lorsqu'on jette vaguement un coup d'œil sur une prairie, on est ébloui, sans être instruit. Le nombre & la

variété étonnent, tout semble confus, parce qu'on apperçoit à la fois trop d'êtres différens; mais si l'on fait ensuite un examen méthodique & détaillé de toutes ces plantes, le cahos se débrouille, les objets cessent d'être compliqués.

La méthode soulage notre mémoire & nous conduit à la connoissance des plantes, en les disposant suivant des caractères établis sur la considération de toutes, ou seulement de quelques-unes de leurs parties; ce qui donne deux especes de méthodes, la naturelle & l'artificielle.

La méthode naturelle doit être établie sur la considération de toutes les parties des plantes, leur situation, leur nombre, leur configuration. Ses divisions ne doivent comprendre que des plantes qui conviennent entr'elles par les caractères de l'ensemble ou par le plus grand nombre de leurs rapports.

La méthode artificielle n'est établie que sur l'examen d'une des parties de la plante; elle fournit des caractères moins généraux, mais qui doivent être également invariables. Les plantes renfermées dans chaque division ont nécessairement la note caractéristique sur laquelle elle est établie; mais elles n'ont souvent que ce seul rapport, & sont d'ailleurs très-éloignées.

S'il existoit, comme l'avoit prétendu Aristote, une progression qui lie & unit tous les êtres, & si nous pouvions la saisir, la méthode naturelle auroit été probablement la récompense des travaux de tant de célèbres Botanistes. Mais cette uniformité, cette symétrie que nous considérons comme le comble de la perfection, n'annonce peut-être que la marche

gênée & timide d'une cause limitée. La nature se joue dans l'immense variété des êtres. Chaque individu est isolé; il vit séparément & ne semble point destiné à être seulement la partie d'un seul tout, d'un être universel. Et lorsqu'on a réuni les plantes qui semblent convenir entr'elles par le plus grand nombre de leurs rapports, on en trouve d'autres qui paroissent se refuser à toute espece de comparaison. Lorsqu'après avoir rassemblé les êtres relatifs, on veut lier ces divisions entr'elles, on en trouve toujours quelques-unes qui se repoussent par le plus grand nombre de rapports. De sorte que, soit que la nature ait créé des êtres relatifs & non relatifs, soit que nous ne connoissions point les êtres intermédiaires qui doivent les réunir, ou que le temps, les révolutions les aient détruits, nous sommes encore très-éloignés de la méthode naturelle, sans néanmoins que nous puissions douter que certaines plantes ne soient tellement analogues les unes aux autres, qu'on ne doive les regarder comme des êtres d'une même famille, qui portent ensemble des caracteres singulièrement distinctifs dans presque toutes leurs parties. Ce sont des fragmens de la méthode naturelle qui méritent d'autant plus notre attention, qu'il est très-avantageux dans l'étude de la nature de considérer toutes les parties des êtres, vu que cette maniere de les envisager est la seule qui puisse nous en donner une idée approfondie, & nous les faire connoître parfaitement. Ces divisions ou familles établies sur l'inspection de toutes les parties, & plus particulièrement sur celles

de la fructification , réunissent des individus si bien liés ensemble , qu'il est difficile de les sous-diviser , & qu'elles semblent ne former qu'un seul & même genre.

La méthode artificielle ne peut véritablement , comme elle le devroit , être établie sur une seule & même partie , vu qu'il n'en est aucune qui soit assez générale pour lui servir de base. Elle fait abstraction de toutes les parties qui ne lui servent pas de fondement , en quoi elle s'éloigne de la vraie physique des plantes qui considère les rapports de toutes leurs parties ou qualités , sans en excepter une seule. Elle rassemble des végétaux qui ne conviennent entre eux que par un seul rapport & qui diffèrent essentiellement par tous les autres. Mais faut-il proscrire les méthodes artificielles , parce qu'elles auront toutes des endroits foibles , & se condamner à marcher dans l'obscurité , sur ce que le flambeau qu'on nous présente peut quelquefois s'éteindre ? Les méthodes artificielles , malgré leurs défauts , conservent encore de grands avantages , ceux de la facilité , de l'agrément , & assez communément de la certitude. Il est aisé de concevoir qu'un système dont les principes sont absolus & ne portent que sur l'examen d'une seule partie , sera toujours plus simple que celui qui sera établi sur l'examen d'un plus grand nombre ou de toutes les parties ; que si la partie qui sert de base au système est celle dont l'étude est la plus attrayante , comme la corolle , il sera nécessairement plus agréable à ceux dont les lumières encore bornées ne peuvent envisager les objets dans

leur ensemble; qu'enfin ses distinctions, quoiqu'arbitraires & moins générales, n'en feront pas moins invariables, & propres à servir de guide & d'appui dans l'étude de la Botanique, pourvu néanmoins qu'on se souvienne que ce sont de simples conventions, capables de nous indiquer les plantes & de nous faire connoître leurs noms; mais qui diffèrent essentiellement de la marche de la nature.

Ainsi, au défaut de méthode naturelle, il convient d'avoir recours à une méthode artificielle. Celle qui présentera le tableau le plus simple & le plus frappant; celle qui sera établie sur les parties les plus sensibles & les moins sujettes à varier; celle qui se rapprochera le plus de la méthode naturelle, sera préférable à toutes les autres, pourvu néanmoins qu'elle ne présente pas des difficultés presque insurmontables aux commençans, pour lesquels les méthodes artificielles sont établies.

C'est au moyen des divisions & des subdivisions que les méthodes facilitent l'étude des plantes. Elles distribuent les végétaux par classes, sections ou ordres, par genres, espèces & variétés.

CLASSE.

La classe (*classis*) est la première division de la méthode. Elle réunit un nombre de genres qui conviennent entre eux par certaines marques communes, qui les distinguent de toutes les autres.

SECTION.

La section ou l'ordre (*sectio, ordo*) divise la classe, comme celle-ci divise la méthode. Elle